



# Espoir d'Europe

## L'Europe, quelle aspiration ?

Par Raymond CECCALDI

Je vous livre mon point de vue sur trois points

Le premier concerne l'espace géographique de l'Europe. S'il vous plaît, ne parlons plus d'élargissement de l'Europe. Personnellement, je préférerais que l'on reconnaisse ce phénomène bouleversant qui est le retour du continent européen dans son espace naturel. Dès lors, si on reconnaît ce phénomène, le retour du continent européen dans son espace naturel, on ne parle plus de l'élargissement de l'Europe, mais plutôt de reconquête politique d'un espace déterminé par la géographie. C'est la fameuse formule gaullienne "de l'Atlantique à l'Oural" qui n'avait pas d'autre sens. De même c'est la volonté hégémonique de Napoléon I<sup>er</sup> qui part de guerre en guerre vers son impossible Europe. Madrid, Moscou, Venise, Vienne, Le Caire et tout cela pour se terminer dans une triste banlieue de Bruxelles ! Alors si on admet l'espace géographique, le terme d'élargissement de l'Europe ne serait plus réservé qu'à son extension hors de cet espace géographique. A écouter Dominique Moïsi ce matin, c'est être dans la faute que de parler d'élargissement de l'Europe en se référant à l'adhésion de la Hongrie, de la Pologne, de la Bulgarie, de l'ancienne Tchécoslovaquie à

la Communauté européenne. Nous ne faisons que reconstituer l'Europe première.

Par contre la question de l'élargissement prend tout son sens dans le cadre d'un véritable élargissement de l'Europe vers l'Asie, la Turquie, la Russie, et vers l'Afrique, le Maghreb. Au risque de surprendre, je dirai que le thème de notre Université n'a de sens que s'il prend en compte la nécessaire solidarité au développement économique et politique de ces pays aux portes de l'Europe. C'est d'une Europe ouverte, d'une Europe rayonnante dont je parle. La nouvelle Europe est là ! A qui va-t-on faire croire que l'adhésion de la Pologne,

de la Hongrie, ou de Malte va faire de l'Europe une puissance plus jeune, une puissance plus dynamique, une puissance mondiale capable de rivaliser avec l'Amérique du Nord, capable de rivaliser avec l'Asie du Sud-Est ou avec l'Amérique du Sud ?

Le second point concerne

le sens et l'intérêt à élargir cette Europe géographique. Dans une communauté, que l'élargissement tire vers le Centre et vers le Nord, l'intérêt de la France est de prendre appui sur une Europe latine comprenant outre elle-même, l'Italie, l'Espagne et le Portugal. Car au-delà des intérêts politiques ou économiques, s'imposent des sujets de préoccupation majeurs tels que la sécurité en Méditerranée ou l'immigration.



En 2004,  
nous ne faisons  
que reconstituer  
l'Europe première



### **L'intérêt de la France est de prendre appui sur une Europe latine**

La position de la Corse et des autres îles de la Méditerranée est en ce sens stratégique et donne plus de pertinence encore au fait que la solidarité doit efficacement se développer vers le sud. Les bons sentiments ne font généralement pas une bonne politique, les mauvais non plus d'ailleurs. Ce n'est donc pas sur ce terrain qu'il convient de situer un débat aussi crucial. Il ne s'agit pas non plus de tiers-mondisme, absurde avatar de l'Internationale marxiste qui a causé tant de torts à toutes les tentatives sérieuses et responsables de coopération et d'aide au développement. Il s'agit de l'intérêt de l'Europe, il s'agit de notre intérêt.

Quelques chiffres qui doivent vous donner à réfléchir : en 1985, 550 millions d'Africains, 500 millions d'Européens ; en 2015, dans moins de dix ans soit l'espace d'une génération, 1,5 milliard d'Africains et toujours 500 millions d'Européens. Les pays de l'Afrique, du Caire à Rabat, comptaient 125 millions d'habitants en 1985 ; ils en auront 300 millions en 2015. Et dans le même temps, l'écart de richesse ira croissant dans la même proportion. Trois fois plus de jeunes Maghrébins en l'an 2000 et deux fois moins riches qu'en 1985. Tout donne à penser que l'évolution en 2015 sera la même et amplifiée. Nous constatons que la force des choses est telle en la matière que la France est davantage prête en paroles qu'en actes à agir dans le sens d'une politique active à l'égard des pays de



la Méditerranée. Vieille condescendance à l'égard des démocraties du Sud, relations trop exclusives avec l'Allemagne, fascination pour le modèle anglo-saxon, remords pas encore bien évacués, autant de raisons qui conduisent la France à ne pas jouer avec vigueur et détermination la carte latine. Malheureusement, seule l'inquiétude des Européens du Sud risque d'être le meilleur levier pour prendre des initiatives fortes. Les Etats-Unis et le Japon ont vu et ont compris qu'ils ne pourraient pas laisser s'installer dans leur environnement immédiat des zones de sous-développement économique d'une part, et de poussées démographiques d'autre part. Le temps des solidarités est venu pour accompagner fermement le développement de cette Méditerranée, berceau de l'Europe et de sa culture. Ce serait pour l'Europe une erreur suicidaire que de l'abandonner à son sort.

Enfin, à l'égard de ces pays, quelle forme notre solidarité pourrait-elle prendre ?

Aider ces pays en émergence, ce n'est surtout pas distribuer de l'aide humanitaire ! C'est d'une politique volontariste dont il faut user, comme les inscrire au Fonds structurel objectif n°1, etc. Mais c'est aussi et surtout pour nous, chefs d'entreprise, commercer avec eux, investir avec eux, ne pas avoir peur d'en faire des concurrents. C'est en somme élargir le marché européen.



### **L'avenir de l'Europe passe par le développement du Sud méditerranéen**



Mesdames, Messieurs, ne voyez pas dans mes propos le plaidoyer d'une Méditerranée retrouvée pour l'Europe. Mais bien le plaidoyer de l'Europe, l'Europe elle-même dont l'avenir économique, politique, social, culturel, se trouve dans la façon dont sera traitée la question de développement des pays et des régions riveraines de la Méditerranée. Pour comprendre cet enjeu énorme et bouleversant, car il y va de notre avenir social et culturel, il faut que l'Europe puissance ne devienne pas terriblement injuste et éviter qu'elle ne tourne définitivement le dos au projet de démocratie sociale rêvé par ses pères fondateurs. Cette Europe ne pourra pas rayonner sur le monde si son ambition n'est que d'imposer un système reposant sur le climat de l'économie et de la finance, si la plus grande aventure pacifique se laissait envahir par la technocratie, si la solidarité ne devenait pas son impératif catégorique.

## L'Europe, quel horizon ?

Par Jean-François BERNARDIN

Quand nous avons choisi ce thème, il y a maintenant plus d'un an, j'avais la conviction que c'était un des sujets cruciaux du temps présent, déterminant pour l'avenir de nous tous. Ce matin, les intervenants ont largement expliqué pourquoi ce basculement général du monde nous pose un problème : comment bouge-t-on dans ce monde en transformation ?

La deuxième remarque vient du chef d'entreprise de base que je suis, qui participe à un certain nombre de réunions plus ou moins ouvertes sur l'élargissement de l'Europe et sur le sens et le devenir de cette l'Europe. Plus je vais dans les colloques, plus je suis inquiet. Alors que

je suis convaincu qu'il faut plus que jamais être optimiste.



Dans les années cinquante on nous disait : "écoutez, il y a un train - je vais employer cette image qui me semble parlante - pour aller vers un endroit précis qui s'appelle l'Europe des Six, porteuse d'un vrai projet". Globalement, on savait qui pilotait et on savait où on voulait aller. Puis on a vu monter des gens en cours de route. C'est vrai que je partageais l'inquiétude du Général de Gaulle quand l'Angleterre est entrée dans le Marché Commun ! Puis nous avons vu monter d'autres voyageurs, dignes d'intérêt d'ailleurs, et nous étions très contents de les voir monter.

Aujourd'hui quand on regarde l'horizon, on ne sait plus très bien où va le train, cela a été dit largement ce matin. Il n'y a plus un projet européen, il y a quasiment autant de projets européens que de pays ; en tout cas il y en a au moins trois, quatre ou cinq qui sont concurrents. Quand je parle avec ceux dont je pouvais penser qu'ils savaient vers où allait le train, ils me disent : "non, non, on n'en a aucune idée, mais on verra ça après". En tant que chef d'entreprise, ça me préoccupe un peu. Où l'élargissement